

## Et l'homme créa Dieu à son image

UNE RECENSION D'ANDRÉ JOYAL

Membre de l'AHQ, l'ingénieur Romain Gagnon qui s'identifie comme un homme d'affaires au long parcours, s'avère un fascinant personnage autant par sa culture que par son audace pour gagner sa vie comme pour se divertir. Alpiniste à ses heures, il ajoute à une vie d'écrivain des sorties au Québec et à l'étranger qui se retrouvent sur YouTube à l'instar de ses différents ouvrages<sup>[1]</sup>.

Comme d'autres membres de l'AHQ, j'ai pu faire sa connaissance durant la pandémie à l'occasion de sa présentation en ligne du présent ouvrage. Une présentation, je l'avoue, qui m'a laissé sur mon appétit. Aussi attentif puisse-t-il être, l'auditeur ne peut, en ligne, obtenir une juste idée d'un tel ouvrage dont le contenu se veut aussi dense que vaste. De son côté, avec le nez rivé à son ordinateur, un auteur peut difficilement rendre justice à son travail d'écriture. C'est pourquoi, après avoir été captivé par ce deuxième ouvrage<sup>[2]</sup> de Gagnon, j'ai jugé utile, même à retardement, de le faire connaître afin que d'autres lecteurs soient incités, à leur tour, à en tirer profit.

L'ouvrage comprend dix-sept chapitres dont seuls les quatre premiers se rapportent à cet être suprême imaginé par les hommes depuis la nuit des temps. D'entrée de jeu, survient une question (p. 6) que je me suis posée en lisant un ouvrage sur la découverte de *Lucy (In the Sky with diamonds)*, cette australopithèque *afarensis*, découverte sur le site de Hadar en Éthiopie en 1974. Avait-elle une âme selon les croyants ? Avec pertinence, Gagnon soulève la question : « En supposant que l'âme soit apparue à un moment précis de l'évolution d'un ancêtre australopithèque, est-ce à dire que la génération précédente de cet individu n'avait pas d'âme ? » (p. 16). On conviendra avec Gagnon qu'un tel raisonnement ne tient pas la route.

Dans le chapitre suivant, l'auteur soulève un ensemble de questions telles : quand l'Univers a-t-il été créé ? A-t-il toujours existé ? Qui l'a créé ? Pourquoi existe-t-il ? En relation avec un éventuel créateur, qui a créé ce dernier ? À ces premières questions, il en ajoute une autre. Pourquoi ceux qui ont créé Dieu à travers différentes religions se font-ils la guerre au lieu d'être solidaires de leurs conditions et destins communs ? Ici, Gagnon a recours à Edgar Morin pour qui la prise de conscience de notre situation dans l'univers devrait nous

faire réaliser notre besoin d'être reliés à nos frères et sœurs en humanité. On en est loin, on en conviendra.

Ce Dieu, tel que conçu par l'homme, que Neil Bohr reprochait à Einstein de toujours le voir dans sa soupe, est-il accroc aux jeux du hasard ? Aime-t-il jouer aux dés ? Gagnon répond par la négative en se référant à Einstein pour qui les lois de la physique ne relèvent pas du hasard (p. 77). Le lecteur pourra penser ici à Jacques Monod, prix Nobel de la physique, auteur de l'ouvrage *Le hasard et la nécessité*, un titre que lui aurait inspiré Démocrite. Le mot « hasard » me trottait dans la tête en visitant le musée Tyrrel de Drumheller en Alberta il y a une trentaine d'années. En effet, j'étais conscient que je ne serais pas là à admirer l'ossature d'un tyrannosaure rex si un astéroïde ne s'était pas échoué sur la pointe du Yucatan il y a 64 millions d'années. Merci au ...hasard.

Dans un chapitre intitulé *Le stratagème évolutionniste de l'amour* qui, on l'admettra, n'a guère à voir avec Dieu, mais davantage avec son prochain ouvrage<sup>[3]</sup>, Gagnon, après avoir nourri son lecteur à la dopamine et aux endomorphines, passe d'un(e) anthropologue à un(e) autre. Ceci, pour mettre en évidence ce qui distingue l'homme de la femme (on le sait, l'un vient de Mars, l'autre de Vénus...) et pour en arriver à distinguer deux écoles de pensée féministe : le féminisme d'équité et le féminisme de...genre. Ce dernier, il va sans dire, ne passe pas le test d'admissibilité de l'auteur étant, à ses yeux, complètement déconnecté de la biologie (p.124). Contrairement à ce que l'on enseigne à l'UQAM, ce féminisme se fait troublant en prenant appui sur la théorie marxiste voulant que les différences entre les sexes soient des constructions sociales perpétrées par l'homme pour mieux dominer la femme. Ho boy ! Edith Butler peut se rhabiller.

S'en suivent des chapitres très variés sur, entre autres, le déclin du genre humain, la fragilité de notre planète, le véganisme qui en prend pour son rhume. Avertissement aux amateurs d'un bon gros tomahawk cuit sur BBQ ou à l'eau chaude avec thermomètre à l'appui : ne vous privez pas de votre plaisir. Et on en arrive à cette partie qui m'a le plus touché et qui pourrait être intitulée : *Gens du monde entier, unissez-vous et soyez heureux !* Les six derniers chapitres offrent au lecteur l'occasion de se reconnaître, voire de mieux se comprendre dans sa quête de bonheur. Si être heureux s'impose comme un

devoir selon une de mes lectures de jeunesse, tout un chacun n'a pas la chance d'être pourvu du gène du bonheur tel qu'identifié (p. 244). Qu'à cela ne tienne ! Romain Gagnon, par sa roue du bonheur sertie de quatre composantes (p. 322), montre comment il est possible de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Personne n'est né pour un petit pain toute sa vie durant. C'est ici que la spiritualité entre en jeu en alliant le stoïcisme à l'épicurisme (p. 230 et 318). Gagnon le souligne comme s'il recourait pour ce faire à des traits larges comme des rails de chemin de fer : nul besoin d'être religieux pour être spirituel. Il n'hésite pas à écrire, inspiré par Comptesponville, que la religion est à la spiritualité ce que la restauration rapide est à la gastronomie.

Trop jeune pour avoir été inspiré par les premiers monologues d'Yvon Deschamps du temps de l'*Osstidcho*, Gagnon nous rappelle le père de l'humour québécois en écrivant que le bonheur n'est pas un objectif facile. « Comme un poisson gluant, il nous glisse entre les mains à chaque fois que l'on tente de l'attraper » (p. 231). Bien sûr, encore faut-il s'entendre sur ce qu'est le bonheur, quand on sait comme l'auteur le mentionne que le sanscrit de l'Inde antique a sur la question pas moins d'une dizaine de définitions. Les chapitres 13 et suivants s'appliquent à mieux cerner ce bonheur qu'Yvon Deschamps voyait parfois au coin d'une rue en mentionnant qu'il ne fallait pas le rater, car il n'est pas « sorteux ».

On le prend quand il passe, mais attention aux satisfactions dont la valeur va en décroissant dans la mesure où un besoin perd de son importance. Vraisemblablement, en l'ignorant, Gagnon, avec son exemple d'un verre d'eau dans le Sahara (p. 231) se rapporte à la loi des rendements décroissants si chère aux économistes. On le sait, l'individu assoiffé au seuil de la mort accepte d'échanger sa *Rolex* pour un peu d'eau. Une caricature montre un homme attiré par un objectif éphémère avec comme légende : ...« dès ce bonheur

passé, on se fixe un nouvel objectif ». L'auteur cite le psychologue Yvon Dallaire, préfacier de l'ouvrage, pour qui c'est entre 65 et 79 ans que les humains sont les plus heureux (!)<sup>[4]</sup>. Mais, dans cette quête du bonheur, qu'en est-il du facteur chance ? Le lecteur se voit offert l'exemple de Céline Dion qui a eu la chance de rencontrer très jeune René Angelil avec les conséquences que l'on connaît. Mon expérience de vie me fait dire que l'absence de malchance importe davantage que la chance dans la réalisation de soi, car comme le veut l'adage : l'individu crée sa propre chance en évitant les mauvaises décisions. Pour Gagnon : « Bonheur et excès font mauvais ménage » (p. 310). À son sens une spiritualité équilibrée est tributaire d'un savant dosage de stoïcisme et d'épicurisme. Le premier résout l'impasse de l'adaptation à l'hédonisme. Le second rend la vie plus agréable, à l'abri des sacrifices inutiles (oublions le carême et autre ramadan comme tout autre cilice). Dans un chapitre antérieur, l'auteur met en garde contre les marchands de bonheur tels les *Hare Krishna* à clochettes en citant André Gide : « Croyez ceux qui cherchent la vérité, doutez de ceux qui la trouvent » (p. 251).

Comme pratiquant matinal du Tai-Chi de type taoïste depuis plus de 40 ans, je ne peux que fortement recommander la lecture du chapitre 16 portant sur le yin et le yang. Gagnon fait dire à Bouddha : « Le bonheur n'est pas chose aisée. Il est difficile de le trouver en nous, il est impossible de le trouver ailleurs » (p.310). Il aurait pu ajouter une référence à Mark Satin qui, associé aux égéries du mouvement *Nouvel Âge*, soulignait la primauté de ce que l'on est sur ce que l'on possède.

Voilà un livre aussi bien documenté que bien rédigé. Je ne saurais trop le recommander pour les réflexions se rapportant à la quête de l'épanouissement personnel.

## Références :

Source :

**Romain Gagnon**, « *Et l'homme créa Dieu à son image ; La science à la rescousse du bonheur* », Éditions Stratégikus, 2020, 353 pages. [vidéo de la conférence du 20 août 2020](#)

[1] Dans les Dolomites : <https://www.youtube.com/watch?v=9MVqQZutyEo&t=327s>

[2] Son premier intitulé *Vivre mince, gourmand et en santé*, publié en 2004, fut bien reçu par la critique ce qui a valu à son auteur plusieurs entrevues dans les médias. Près de vingt ans après sa parution, il suscite toujours l'intérêt des lecteurs.

[3] *La biologie de l'amour*, à paraître, Éditions Stratégycus.

[4] N'en croyez rien, l'auteur de ces lignes vient de passer le cap de ses 80 ans bien décidé à continuer d'être un bon vivant...